75

CAHIER CENTRAL

R 20174 - 123 - 1,70 €

Le Parisien

SAMEDI 23 JANVIER 2021 N° 23763 - 1,70 €

Ve ARRONDISSEMENT

Découvrez la première librairie dédiée aux malvoyants

LP/ARNAUD JOURNOIS

PSG - Montpellier 4-0

Mbappé retrouve le sourire

P. 16 ET 17

IMARTIN-DM/ISTOCK

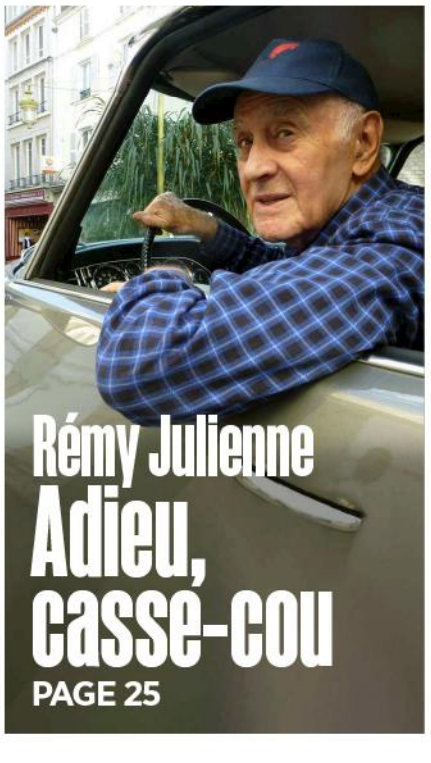
Reconfinement

Pourquoi on attend

PAGE 4

Paris P. VI ET VII

On a déjeuné dans des restos clandestins



JULIEN PÉPINOT/MAXPPP

Rémy Julienne

Adieu, casse-cou

PAGE 25

LUPIN

Un phénomène mondial

Dans son rôle de gentleman cambrioleur, Omar Sy a déjà fait craquer près de 70 millions de téléspectateurs en France, mais aussi en Amérique ou au Moyen-Orient. La série de Netflix est si populaire qu'elle relance même les ventes des romans de Leblanc.

PAGES 2 ET 3

EMMANUEL GUIMIER

LE FAIT DU JOUR

Le Parisien L'ÉDITO

RÉMY DESSARTS

Le monde selon Netflix

La crise sanitaire fait un bien fou à Netflix. Pendant les périodes de confinement ou de couvre-feu, les grandes chaînes de télévision enregistrent, certes, de belles audiences, mais c'est bien la plate-forme américaine qui dispose de la martingale : une offre de programmes d'une richesse et d'une variété sans cesse renouvelées, que chaque membre d'une famille peut consommer à la carte, à toute heure du jour et de la nuit, seul ou à plusieurs. Les résultats donnent le vertige : Netflix vient d'annoncer qu'il avait conquis 37 millions de nouveaux abonnés en 2020. Ils sont désormais plus de 200 millions dans le monde. Une success story à l'américaine pur sucre. Quel chemin parcouru par la petite entreprise de location de DVD en ligne créée par Reed Hastings en 1997 à Los Gatos, en Californie ! Reconvertie en plate-forme de streaming en 2007, elle a connu une croissance stratosphérique en s'endettant pour acheter des contenus. Comme pour Uber ou Airbnb, les marchés financiers ont joué le jeu. Ils sont rassurés par la récurrence des recettes et pensent que l'entreprise finira un jour par gagner de l'argent. En attendant, des blockbusters comme « Lupin », « La Casa de Papel », « The Crown » ou « le Jeu de la dame » sont vus par plusieurs dizaines de millions de spectateurs. Le carburant, le nerf de la guerre, c'est désormais la production de contenus maison. Netflix a investi 15 milliards de dollars dans des séries, des films et des documentaires originaux depuis sa création. Les studios du monde entier sont mis à contribution. Exemple en France, où le succès de « Lupin » l'incitera à investir encore davantage dans des créations hexagonales. Les experts du marché audiovisuel prédisent souvent que la plate-forme va souffrir de l'offensive de ses grands concurrents comme Disney + ou Amazon Prime. Pour l'instant, c'est l'inverse qui se produit.

Omar Sy incarne Assane Diop, le cambrioleur caméléon de la série « Lupin », qui rend hommage au héros de Maurice Leblanc.

« Lupin » réussit le casse du siècle

La série Netflix avec Omar Sy cartonne en France, mais aussi dans de très nombreux pays étrangers. Elle relance même les ventes des livres de Maurice Leblanc, le père du mythique Arsène Lupin. Décryptage du phénomène « Lupin ».

PAR CATHERINE BALLE

MÊME EUX n'osaient pas en rêver. Chez Gaumont, producteur de « Lupin », on misait sur un succès en France de la série Netflix avec Omar Sy, mais pas sur un tel carton international. Or, les chiffres donnent le tournis : « Lupin » devrait bientôt avoir été vu par 70 millions de personnes dans le monde. C'est la plate-forme américaine qui a avancé cette estimation astronomique.

Ces projections sur les 28 premiers jours de diffusion placent « Lupin » devant des séries au succès planétaire comme « la Chronique des Bridgerton » et « le Jeu de la dame » (63 et 62 millions de « vues » sur la même durée). Un score « totalement fou », s'enthousiasme Isabelle Degeorges, la directrice de Gaumont Télévision France, à l'origine du projet. Depuis le 8 janvier, la série figure parmi les programmes de Netflix les plus regardés en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, mais aussi en Russie, en Inde, au Viêt Nam, au Moyen-Orient, au Bangladesh ou au Qatar.

Dans un monde confiné, Paris fait toujours rêver

Autrement dit, même dans les territoires où Omar Sy, populaire en Europe depuis « Intouchables » et aux Etats-Unis grâce à ses seconds rôles dans « X-Men » ou « Jurassic World », est totalement inconnu. Est-ce la franchise « Arsène Lupin » qui attire au-delà de la patrie de Maurice Leblanc ? Peu probable,

puisqu'en dehors du Japon, où Lupin a inspiré des mangas, les aventures du gentleman cambrioleur restent confidentielles.

Directeur des séries originales françaises chez Netflix, Damien Couvreur estime que la clé du succès se trouve d'abord dans le caractère « familial » de la série. Le directeur général adjoint de Gaumont, Christophe Riandée, insiste quant à lui sur « la richesse de l'œuvre d'origine », ce personnage de caméléon mystérieux qui « fait fantasmer tout le monde ». Et souligne que la collaboration, au scénario, de l'Anglais George Kay (« Killing Eve » et « Criminal ») et du Français François Uzan (« Family business ») a permis d'« allier la substantifique moelle de Lupin à la modernité des récits anglo-saxons ».

Bien sûr, le côté ultra-divertissant des épisodes, qui multiplient les rebondissements, attire le public. Tout comme le charisme d'Omar Sy et les vues de Paris, magnifiquement filmé, notamment lors d'un épisode spectaculaire tourné au Louvre. Sans parler de la puissance marketing de Netflix, qui a nourri les réseaux sociaux de photos d'Omar Sy déguisé en personnages de « La Casa de Papel » ou « Stranger Things » et d'un clip hilarant où le comédien colle incognito des affiches dans le métro...

Netflix et Gaumont ont eu le nez creux

Le succès de « Lupin » est en tout cas devenu un phénomène qui déborde en librairie. Les ouvrages de Maurice Leblanc connaissent une nouvelle jeunesse : 100 000 exemplaires du « Gentleman cambrioleur », réédité par Hachette, devraient avoir été vendus d'ici l'été.

Gaumont et Netflix ne s'y sont donc pas trompés quand ils ont jeté leur dévolu sur l'œuvre de Leblanc, encouragés par son entrée dans le domaine public en 2012. Celle-ci leur a permis de s'affranchir de droits d'auteur et leur a offert une totale liberté d'écriture. « Beaucoup de producteurs travaillaient sur Lupin... », glisse au passage Isabelle Degeorges.

Mais à qui profitent les « crimes » d'Arsène ? A Netflix, bien sûr. Aux spectateurs privés de salles de cinéma. A Omar Sy, dont la notoriété a explosé. Et à Gaumont, même si la société française assure ne pas toucher un centime de plus sur le succès de sa série.

La saison 2 n'est pas encore signée, mais « tout le monde en a envie », confie Damien Couvreur de Netflix. En attendant, les cinq derniers épisodes de la première saison, réalisés par Ludovic Bernard et Hugo Gélin, sont en cours de montage. Pour une fois, le gentleman n'est pas pressé... ■

TÉMOIGNAGES

LP/PHILIPPE LAVIELLE

L'écrivain Michel Bussi.

Tous fans de 7 à 97 ans

ADOS, RETRAITÉS, étudiants, cadres... Lupin est le nouveau Tintin : il séduit de 7 à 97 ans ! Même les fans de Maurice Leblanc se laissent séduire par la série. Exemple avec Michel Bussi, dont le premier roman s'appelait justement « Code Lupin ». Troisième écrivain le plus lu en France, le roi du thriller à la française a « avalé les cinq épisodes en une soirée ». « Et j'ai été agréablement surpris, confie-t-il. Ce n'est pas évident de s'attaquer à Lupin,

NETFLIX/EMMANUEL GUIMIER

À L'ÉTRANGER

Même les Américains adorent

« LUPIN est la nouvelle addiction pendant cette quarantaine. » A l'image de ce titre trouvé sur le site Internet Film, sur lequel les professionnels du cinéma et de la TV américains postent leurs avis, les Etats-Unis ont succombé au charme de la série. Omar Sy et compagnie ont réussi à se hisser à la deuxième position des feuilletons les plus suivis sur Netflix outre-Atlantique.

Un exploit inédit pour une série française, d'autant plus remarquable que le personnage, vu là-bas comme une sorte de Robin des bois frenchie, est inconnu du grand public.

« J'ai trouvé *Lupin* vraiment facile à suivre en français avec des sous-titres, même si d'ordinaire je n'aime pas cela », avoue Mark, 45 ans, qui vit à Burbank, en Californie. « La série évoque le racisme mais de façon élégante et avec une perception différente d'ici », confie Elisabeth, 47 ans, de la ville voisine d'Orange.

Pas assez coquin ?

La question d'avoir confié ce personnage à un acteur noir a beaucoup été posée à Omar Sy de ce côté de l'Atlantique. « C'est surtout la possibilité de mettre un nouveau visage sur ce que signifie être français aujourd'hui et bousculer les archétypes », a-il répondu à la presse américaine. Le comédien français a en effet donné une série d'interviews depuis sa maison de Los Angeles sur Zoom à quelques médias américains importants, dont le célèbre magazine « Variety ». Même le « New York Times » y est allé de son article, extrêmement élogieux.

Seul bémol pour certains, le manque de scènes torrides. « A part un baiser échangé entre Assane et Juliette, on reste sur sa faim ! » se plaint le site Décider consacré au streaming. Pas si puritains, ces Américains…

FRANK RAGAINE, NOTRE CORRESPONDANT À LOS ANGELES (ÉTATS-UNIS)

NETFLIX

Omar Sy, qui vit et travaille à Los Angeles, a assuré la promotion du film aux Etats-Unis.

c'est un monstre de la littérature. » Pour l'auteur, « il y avait un vrai enjeu à moderniser un héros comme Lupin, qui n'est plus très jeune ». « C'était aussi assez casse-gueule de ne pas en faire une adaptation littérale. L'esprit Lupin est là. Ils ont oublié la cape et le haut-de-forme tout en gardant l'idée du héros insaisissable. Le succès est mérité. » L'écrivain espère que le phénomène revalorisera Maurice Leblanc, « auteur sous-estimé ». « Ses livres se lisent encore très bien. Il a inventé un style littéraire vraiment moderne. »

« Aussi bien qu'un *James Bond* »

« Ça donne presque envie de lire les romans ! » confirme Laure, 19 ans, qui a « regardé les cinq épisodes en deux-trois jours, sur (son) téléphone, dans le train ». « J'ai trouvé que c'était très bien ficelé, note cette étudiante en BTS tourisme. Il n'y a pas de moment de latence comme souvent dans les séries françaises. »

« Dès les premières images où l'on filme Paris de nuit par drone, j'ai été totalement soufflée, abonde Madeleine, retraitée de 73 ans. Quand on voit la scène d'action au Louvre, les cascades, les effets spéciaux, c'est aussi bien qu'un *James Bond*. Je connaissais très bien Lupin, et j'ai aimé le fait de le réinventer comme cela a été fait avec Sherlock Holmes. J'aime aussi le côté social de la série. C'est important d'évoquer ainsi les sujets liés au racisme. »

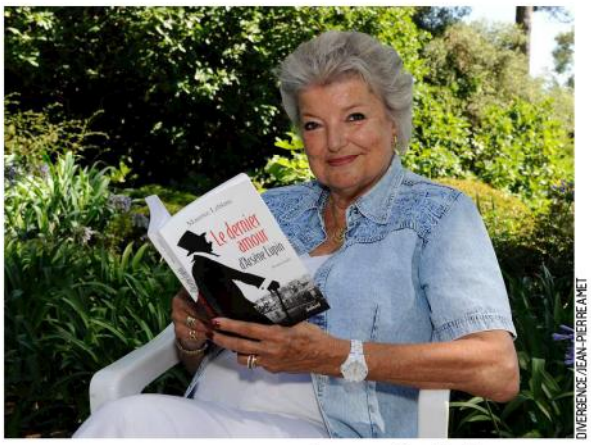
« Ce n'est pas rien que le héros soit noir, embraye Vanessa, 40 ans, cadre à Marseille. Cela apporte enfin de la diversité à l'écran. Dans la peau de Lupin, Omar Sy passe aussi bien en milliardaire qu'en agent de propreté. On sort des clichés. » L'acteur fait l'unanimité. « Il me fait craquer à chaque fois ! » sourit Vanessa. « Omar Sy dégage une sympathie immédiate qui profite beaucoup à la série », confirme Michel Bussi.

A Etretat, l'Association des amis d'Arsène Lupin enregistre de nouvelles adhésions depuis deux semaines. « Si la série amène une nouvelle génération de lupiniens, on ne peut que s'en féliciter », se réjouit Hervé Lechat, le vice-président.

SANDRINE BAJOS, MARIE POUSSEL ET ÉMELINE COLLET

« Mon grand-père aurait été content »

Florence Boespflug-Leblanc, petite-fille de Maurice Leblanc.



DIVERGENCE/JEAN-PIERRE AMET

Pour sa petite-fille Florence, Maurice Leblanc (1864-1941) « a créé avec Arsène Lupin un personnage qui traverse les siècles ».

ELLE EST L'UNIQUE héritière de Maurice Leblanc. Florence Boespflug-Leblanc, 83 ans, se confie sur le succès de la série tirée de l'œuvre de son grand-père, mort en 1941.

FLORENCE **BOESPFLUG-LEBLANC**

Avez-vous vu la série ?
Pas encore. Je viens de m'abonner à Netflix. Pour ça, mais aussi pour « The Crown ». Mon entourage m'a dit que c'était amusant.

Etes-vous surprise de ce succès ?
En tant qu'héritière, je suis toujours ravie que l'on parle du personnage, ça relance les ventes des livres. Je ne pensais pas que ça marcherait autant, mais Lupin a toujours plu. Je pense que mon grand-père a créé un personnage qui traverse les siècles. Comme Cyrano de Bergerac ou Robin des bois. Et puis il est très français, très latin. D'ailleurs, il a eu moins de succès en Angleterre.

Qu'est-ce qui fascine autant chez lui ?
Son côté gentleman, séducteur. En plus, il a toujours été représenté par des hommes superbes. Et le fait qu'il prenne aux riches pour aider les pauvres, ça plaît toujours. Le succès des livres, c'est aussi parce qu'ils sont écrits en très bon français.

Comment aurait réagi votre grand-père face à cet engouement ?
Il aurait forcément été content. Au début, il considérait que c'était de la sous-littérature. Lui, il voulait écrire des romans psychologiques, davantage dans la veine de Maupassant ou Flaubert. Puis il a été envoûté par son personnage, devenu plus célèbre que lui, intemporel.

Comment est-ce que tout a commencé ?
Au début, c'est parti d'une commande de son ami l'éditeur Pierre Lafitte. Sherlock Holmes faisait un tabac en Angleterre. Lafitte voulait le concurrencer. Mon grand-père a ouvert le journal, il est tombé sur un article qui parlait d'un certain Arsène Lopin, un conseiller municipal parisien. C'est devenu Lupin.

Avez-vous eu un droit de regard sur la série ?
L'œuvre de mon grand-père est tombée dans le domaine public en 2012. Aujourd'hui, je conserve un droit moral, mais c'est très difficile à exercer. J'ai pris contact avec Gaumont *(NDLR : producteur de la série)*. J'ai obtenu une réponse pas très positive. J'aurais aimé pouvoir simplement donner mon avis. Si Omar Sy avait véritablement incarné Lupin, j'aurais réagi. Mais là, c'est juste un personnage qui s'apparente à lui. Ce n'est pas pareil.

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE CONRADSSON